

## **Appel à articles - Call for contributions**

### ***MANAGEMENT INTERNATIONAL***

Les espaces de coworking,  
une forme nouvelle d'entrepreneuriat collectif ou socialisé ?

Date d'échéance : le 1er juin 2020

#### ***Éditeurs invités - Guest Editors***

Diane-Gabrielle Tremblay (Université TELUQ, Canada)

Anne-Laure Le Nadant (Université Rennes 2, France)

Arnaud Scaillez (Université de Moncton, Canada)

Dans l'ère actuelle du numérique, les formes d'organisation du travail ont évolué, tandis que de nouvelles formes ont émergé, donnant naissance à ce que d'aucuns nomment un « capitalisme d'assembleurs » qui s'agrège et se désagrège en permanence (De Vaujany, 2016). Le mouvement du coworking, qui s'inscrit dans cette évolution, trouve son origine, au milieu des années 2000, à San Francisco, dans l'univers californien du Web 2.0 et du logiciel libre. Dans les Amériques, en Europe et en Asie, le coworking, qui s'est développé à partir de 2010, est également porteur de changements importants en matière d'organisation du travail. Le coworking est un type d'organisation du travail qui désigne à la fois le partage d'un espace de travail, mais aussi une forme de mise en réseau de travailleurs au sein du même espace encourageant l'échange dans un espace de travail donné. Les espaces de coworking sont des lieux de socialisation des individus qui bénéficient des effets de réseaux produits dans ces espaces de travail. De véritables communautés peuvent alors se former grâce à la création de relations de confiance, d'entraide et de valeurs partagées entre les porteurs de projets ou coworkers (Fabbri, 2015, 2016 ; Garrett et al., 2017).

Plus généralement, le phénomène du coworking s'insère dans le contexte plus large du développement des « tiers-lieux » (Oldenburg, 1999), soit des lieux qui se situent entre le lieu d'habitation et le lieu de travail. Ces espaces de travail ne sont pas, dans un premier temps, des espaces dédiés au travail, ce sont des lieux qui ont été en partie détournés de leur fonction initiale, comme des cafés ou des bibliothèques. Cependant, progressivement, des espaces dédiés ont vu le jour, d'abord au sein des métropoles puis en dehors des centres urbains, qu'ils aient été créés par des individus, de grandes entreprises, des administrations publiques ou des responsables politiques. Ce sont des espaces hybrides qui offrent de meilleures conditions de travail que celles que l'on peut avoir dans un atelier ou au bureau. Pour les entrepreneurs et travailleurs indépendants qui s'y installent, l'objectif est souvent de monter son projet de façon autonome, en l'absence de tout rapport hiérarchique au-dessus de soi. C'est ainsi, pour

certain, une façon de fuir l'emploi salarié dont l'organisation suscite de plus en plus de stress et de tensions, pour d'autres, l'opportunité de créer son emploi.

Dans nombre de pays industriels, voire émergents, le coworking serait devenu, depuis ces vingt dernières années, un nouveau mode d'organisation du travail basé sur un espace de travail partagé, mis en place dans le but de favoriser les échanges et l'émulation créative entre les coworkers, pour nourrir l'innovation (Brown, 2017). Ce phénomène est ainsi appréhendé comme une véritable révolution de l'organisation du travail, comparable à celle du taylorisme et du fordisme au début du 20<sup>e</sup> siècle, qui remettrait en cause leur caractère dirigiste et autoritaire mais dans une perspective fort différente.

Depuis le début des années 1980, l'entrepreneuriat est donc perçu comme un moyen alternatif pour créer des emplois que les grandes entreprises ne sont plus en capacité d'offrir comme cela était le cas pendant les années de forte croissance d'après-guerre. L'entrepreneuriat est aussi perçu comme un moyen de relancer l'innovation et la création d'emplois. Le modèle de l'innovation planifiée par les services de R&D des grandes entreprises (Galbraith, 1968 ; Schumpeter, 1942) semble remis en question dans certains secteurs, notamment les technologies de l'information, le multimédia ou autres, avec des entreprises comme Microsoft, Apple, Google... Cependant, si l'entrepreneur schumpétérien (Schumpeter, 1911) devient ainsi le nouveau modèle à imiter et à développer, cela ne se décrète pas (Casson, 1990). Par ailleurs, le modèle d'innovation des entreprises a évolué, au profit d'une innovation ouverte (Chesbrough, 2003, 2006), celles-ci cherchant à tirer profit de ressources extérieures à leur organisation en intégrant des connaissances et ressources issues des réseaux et des innovations créées par de petites entreprises.

Dans ce contexte, les mesures et structures d'accompagnement à la création d'entreprise se sont multipliées dans nombre de pays. En particulier, des espaces d'incubation de nouveaux projets (ruche, grappe industrielle, cluster, pôle de compétitivité, etc.) ont été créés pour encadrer et soutenir la création d'entreprise. Le candidat à la création d'entreprise devient ainsi une pièce dans un jeu complexe dans lequel interviennent nombre de parties prenantes (conseillers, financeurs, accompagnateurs, etc.). L'entrepreneuriat est plus que jamais un phénomène collectif (Johannisson, 2002), voire socialisé (Boutillier, Uzunidis, 2016). Le porteur de projets n'est plus isolé mais il est porté par une dynamique collective (Verstraete, Fayolle, 2005). Il se trouve inséré dans un réseau (Aldrich, Zimmer, 1986 ; Chabaud, Ngijol, 2010) ou encore dans des équipes (Shepherd, Krueger, 2002) lui permettant de collecter les informations et ressources nécessaires à la réalisation de son projet. Au sein des espaces de coworking, la dimension collective de l'entrepreneuriat ou des projets est particulièrement marquée car, pour les personnes travaillant dans ces espaces, les dynamiques interactionnelles (Trupia, 2016) avec les différentes parties prenantes sont facilitées par la proximité géographique, qu'il s'agisse d'interactions avec d'autres personnes présentes dans l'espace de coworking qui, de façon formelle ou informelle, échangent des idées, informations ou connaissances (Krauss, Tremblay, 2019 ; Parrino, 2013), ou bien d'interactions avec des structures dédiées à l'intérieur de l'espace de coworking, dans le cadre d'heures de formation ou de concours d'innovation pour désigner l'entreprise ou le projet le plus innovant. Le

dynamisme à l'intérieur de l'espace de coworking est porté par des réseaux sociaux entre les différentes parties prenantes. Il devient ainsi possible de mettre en évidence lesdites relations, mais aussi les nœuds entre les liens (Cohendet et al., 2003). La construction de ces réseaux est un moyen de réduire l'incertitude dans un environnement économique en perpétuel changement et très concurrentiel.

Les espaces de coworking soutiennent directement ou indirectement le développement des projets des entrepreneurs ou travailleurs indépendants qu'ils accueillent et favorisent des dynamiques de collaboration (Fabbri, Charue-Duboc, 2013) reposant sur des relations de confiance et/ou de coopération. Les échanges d'idées, le travail collaboratif donnant naissance à des innovations de toutes natures suivent des règles d'organisation socialisée, où la question de la propriété privée se pose avec d'autant plus d'acuité quand il est question, par exemple, de déposer un brevet, s'agissant d'évaluer la participation des différentes parties prenantes. Cependant, parler du coworking au singulier ne reflète pas la réalité du phénomène. Les espaces de coworking peuvent, en effet, être créés par des entrepreneurs qui ont identifié une opportunité de marché, des responsables de collectivités territoriales qui voient ici un moyen de créer de l'emploi dans leur région, ou par des grandes entreprises privilégiant ainsi une forme de salariat nomade. Les situations sont variables selon les pays et même les régions (milieu urbain versus rural notamment) en ce qui concerne les créateurs et les personnes qui y travaillent, parfois davantage de travailleurs indépendants, en solo ou lançant une entreprise (TPE ou PME). Selon les différents cas de figure, les modalités de gouvernance seront différentes, plus ou moins conviviales, plus ou moins mercantiles... Par ailleurs, les modalités d'accès aux espaces sont variables. Certains pratiquent une sélection à l'entrée, d'autres pas. C'est en ce sens que les espaces de coworking sont très différents selon les pays ou les régions où ils sont implantés, et selon les intérêts, les objectifs et les valeurs de leurs créateurs.

L'objectif de ce numéro thématique est de réunir des articles permettant d'approfondir les considérations présentées ci-dessus et, de manière générale, d'enrichir notre compréhension de l'entrepreneuriat, du type de projets et du travail au sein des espaces de coworking. Nous acceptons tous types d'approches théoriques et études de cas. Les études reflétant la diversité du phénomène et des comparaisons internationales sont particulièrement recherchées. Nous proposons quelques thématiques qui pourraient être abordées :

- ✓ Analyse d'espaces de coworking, dans différentes régions et/ou pays, pour mettre en évidence la complexité du processus de développement de projets ou d'entrepreneuriat collectif-socialisé et comparer les situations selon les pays et/ou régions du monde,
- ✓ Modalités de gouvernance et de management des espaces de coworking : espaces avec des stratégies *bottom-up* ou *top-down*, plus ou moins de participation active des coworkers, quelles conséquences ?
- ✓ Innovation, entrepreneuriat collectif-socialisé, développement collectif de projets et propriété intellectuelle,
- ✓ Profils, trajectoires professionnelles et motivations des porteurs de projets des espaces de coworking (coworkers mais aussi fondateurs qui sont parfois des entrepreneurs en série),

- ✓ Formes d'apprentissage collectif, relations de coopération et d'entraide au sein des espaces de coworking,
- ✓ Enjeux géographiques (localisation des activités, mobilités des individus) du développement de projets et de l'entrepreneuriat collectif au sein des espaces de coworking,
- ✓ Le numérique comme facteur de soutien à cette forme d'entrepreneuriat collectif ou de projets collectifs,
- ✓ L'espace de coworking comme soutien d'accompagnement pour entreprendre de nouvelles initiatives.

Les propositions doivent être envoyées pour le 1<sup>er</sup> juin 2020 aux trois coéditeurs par courriel : [diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca](mailto:diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca), [anne-laure.lenadant@univ-rennes2.fr](mailto:anne-laure.lenadant@univ-rennes2.fr), et [arnaud.scaillerez@umoncton.ca](mailto:arnaud.scaillerez@umoncton.ca).

Elles doivent respecter la politique rédactionnelle de la revue *Management International* (<http://www.managementinternational.ca/section-des-auteurs/politique-redactionnelle/>).

## Références

- Aldrich, H., Zimmer, C., 1986. Entrepreneurship through social networks. In Sexton D & Smilor R (eds) *The Art and Science of Entrepreneurship*, 3-23. Cambridge, Mass: Ballinger.
- Boutillier S., Uzunidis D., 2016, *The Entrepreneur. The Economic Function of Free Enterprise*, ISTE Ltd, London and John Wiley & Sons, New York.
- Brown J., 2017, Curating the « third place »? Coworking and the mediation of creativity, *Geoforum*, 82, 112-126.
- Casson M., 1990, *L'entrepreneur*, Economica.
- Chaubaud D., Ngijol J., 2010, Quels réseaux sociaux dans la formation de l'opportunité d'affaires ? *Revue française de gestion*, 206, 129-147.
- Chesbrough H., 2003, *Open innovation: The new Imperative for creating and Profiting from technology*, Harvard Business School Press.
- Chesbrough H., 2006, *Open innovation Models*, Harvard Business School Press.
- Cohendet P., Créplet F., Dupouët O., 2003, Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux, *Revue française de gestion*, 146 (5), 99-121.
- De Vaujany F.-X., 2016, Les communautés collaboratives dans la cité : de politiques pour à des politiques par les tiers-lieux ? Rapport de recherche Research Group on Collaborative Spaces (RGCS), HAL <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01616871/document>
- Fabbri, J., 2015, *Les espaces de coworking pour entrepreneurs. Nouveaux espaces de travail et dynamiques interorganisationnelles collaboratives*. Thèse en Ecole polytechnique, Palaiseau, 454p.
- Fabbri J., 2016, Les espaces de coworking : ni tiers-lieux, ni incubateurs, ni fab-Lab, *Entreprendre et Innover*, 31 (4), 8-16.
- Fabbri, J., Charue-Duboc, F., 2013, Un modèle d'accompagnement entrepreneurial fondé sur des apprentissages au sein d'un collectif d'entrepreneurs : le cas de La Ruche, *Management International*, 17(3), 86-99.

- Fabbri, J., Charue-Duboc, F., 2016, Les espaces de coworking : nouveaux intermédiaires d'innovation ouverte ? *Revue française de gestion*, 254, 163-180.
- Johannisson B. (2002), Entrepreneurship as a collective phenomenon, Scandinavian Institute for Research in Entrepreneurship (SIRE), Växjö University, Sweden.
- Galbraith J. K., 1968, *Le nouvel état industriel*, Gallimard.
- Garrett L., Spreitzer G., Bacevice P., 2017, *Co-constructing a sense of community at work: the emergence of community in coworking spaces*, *Organization Studies*, 38 (6), 821-842.
- Krauss, G. et D.-G. Tremblay, dirs. (2019). *Tiers-lieux – travailler et entreprendre sur les territoires : Espaces de coworking, fablabs, hacklabs*. Rennes-Québec : Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires du Québec.
- Oldenburg R., 1999, *The great Good place: cafes, coffee shops, bookstores, bars, hair salon, and other hangouts at the heart of a community*, Marlowe & Company.
- Parrino L., 2013, Coworking: Assessing the Role of Proximity in Knowledge Exchange, *Knowledge Management Research & Practice*, August, 1-11.
- Shepherd D. A., Krueger N. F., 2002, An Intention-Based Model of Entrepreneurial Teams' Social cognition, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27(2), 167-185.
- Schumpeter J. A., 1935, *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz.
- Schumpeter J. A., 1942, *Capitalisme, Socialisme et démocratie*, Fayard, édition consultée 1979.
- Trupia D.V., 2016, Produire un espace hybride de coopération. Une enquête ethnographique sur La Cantine, *Réseaux*, 196 (2), 111-145.
- Verstraete T., Fayolle A., 2005, Paradigmes et entrepreneuriat, *Revue de l'entrepreneuriat*, 5, 33-52.

---

### **Call for contributions**

### ***MANAGEMENT INTERNATIONAL***

Coworking spaces, a new form of collective or socialized entrepreneurship?

Dead line: 1st June, 2020

#### ***Guest Editors***

Diane-Gabrielle Tremblay (Université TELUQ, Canada)

Anne-Laure Le Nadant (Université Rennes 2, France)

Arnaud Scaillerez (Université de Moncton, Canada)

In today's digital age, forms of work organization have evolved; new forms have emerged, giving rise to what some call an "assembler capitalism" that is constantly aggregating and

disaggregating itself (De Vaujany, 2016). The coworking movement, which is part of this evolution, originated in the mid-2000s in San Francisco, in the Californian world of the Web 2.0 and free software. In the Americas, in Europe and in Asia, coworking has developed since 2010 and is also bringing about significant changes in the organization of work. Coworking is a type of work organization that refers both to the sharing of a workspace, but also to a form of networking between workers within the same space, encouraging exchanges in a given workspace. Coworking spaces are places of socialization for individuals who benefit from the effects of networks produced in these workspaces. Genuine communities can then be formed through the creation of relationships of trust, mutual aid and shared values among coworkers (Fabbri, 2015, 2016; Garrett et al., 2017).

More generally, the phenomenon of coworking is part of the broader context of the development of "third places" (Oldenburg, 1999), i.e. places that lie between the place of residence and the workplace. Initially, these workspaces are not dedicated work spaces, they are places that have been partly diverted from their original function, such as cafes or libraries. However, gradually, dedicated spaces have emerged, first within metropolises and then outside urban centres, whether they have been created by individuals, large companies, politicians or public administrations. These are hybrid spaces that often offer better working conditions than those found in an office or workshop. For entrepreneurs and self-employed workers who come to coworking spaces, the goal is often to set up their project independently, in the absence of any hierarchical relationship. For some, this is a way of escaping the salaried employment context, where organizations are causing more and more stress and tension, for others, it is the opportunity to create one's own job or activity.

In many industrial and even emerging countries, coworking has become, over the past twenty years, a new way of organizing work based on a shared workspace, set up with the aim of promoting exchanges and emulation between coworkers, to nurture innovation (Brown, 2017). This phenomenon is thus seen as a real revolution in the organization of work, comparable to that of Taylorism and Fordism at the beginning of the 20th century. This new work context appears to question their top-down and authoritarian character but from a very different perspective.

Since the early 1980s, entrepreneurship has been seen as an alternative way to create jobs that large companies are no longer able to offer as was the case in the years of strong post-war growth. Entrepreneurship is also seen as a way to boost innovation and job creation. The model of innovation planned by the research and development departments of large companies (Galbraith, 1968; Schumpeter, 1942) seems to be in question in some sectors, notably in information technology, multimedia or others, with companies like Microsoft, Apple, Google... However, if the Schumpeterian entrepreneur (Schumpeter, 1911) becomes the new model to imitate and develop, this cannot be imposed (Casson, 1990). In addition, the innovation model of companies has evolved in favour of open innovation (Chesbrough, 2003, 2006), which seeks to take advantage of resources outside their organization by integrating knowledge and resources from networks and innovations created by small businesses.

In this context, measures and structures supporting the creation of businesses have multiplied in many countries. In particular, incubation spaces for new projects (incubators, accelerators, industrial clusters, etc.) have been created to supervise and support business creation. The business creator or start-up thus becomes one piece in a complex game in which many stakeholders (advisors, financiers, consultants, etc.) intervene. Entrepreneurship is more than ever a collective phenomenon (Johannisson, 2002), even a socialized reality (Boutillier, Uzunidis, 2016). The project owner is no longer isolated but is driven by a collective dynamic (Verstraete, Fayolle, 2005). This person is integrated in a network (Aldrich, Zimmer, 1986; Chabaud, Ngijol, 2010) or in teams (Shepherd, Krueger, 2002) making it possible to collect the information and resources necessary to carry out the project. Within coworking spaces, the collective dimension of entrepreneurship or business creation is particularly marked because, for people working in these spaces, the interactional dynamics (Trupia, 2016) with the various stakeholders are facilitated by geographical proximity, whether they are interactions with other entrepreneurs present in the coworking space who, formally or informally, exchange ideas, information or knowledge (Krauss, Tremblay, 2019 ; Parrino, 2013), or interactions with dedicated structures within the coworking space, as part of training or competition hours to determine the most innovative idea or project. The dynamism within the coworking space is driven by social networks between the various stakeholders. It thus becomes possible to highlight these relationships, but also the knots between the links where they connect (Cohendet et al., 2003). Building these networks is a way to reduce uncertainty in a constantly changing and highly competitive economic environment.

The coworking spaces directly or indirectly support the development of the projects of the self-employed or entrepreneurs they host and foster collaborative dynamics (Fabbri and Charue-Duboc, 2013) based on relations of trust and/or cooperation. The exchange of ideas, the collaborative work giving rise to innovations of all kinds follow rules of socialized organization, where the question of private ownership can arise all the more acutely, for example, when it comes to filing a patent, in terms of assessing the participation of different stakeholders. However, talking about coworking in the singular does not reflect the reality of the phenomenon. Coworking spaces can be created by self-employed or entrepreneurs who have identified a market opportunity, by local administrations who see here a way to create jobs in their region, or by large companies, thus favouring a form of nomadic work for employees. Situations vary by country and even regions (including urban versus rural areas) with regard to creators and people who work there, sometimes more self-employed, working solo or others starting small or medium-size businesses (SMEs). Depending on the organization, the governance arrangements can be different, more or less user-friendly, more or less market-oriented... In addition, the access to these spaces varies. Some select people and initiatives from the start, others don't. It is in this sense that coworking spaces are very different depending on the country or region in which they are located as well as creators' objectives, values, and interests.

The aim of this thematic issue is to bring together articles to better understand what was presented above and, in general, to enrich our understanding of entrepreneurship, project development and work within coworking spaces. The journal accepts all types of theoretical approaches and case studies. Studies reflecting the diversity of the phenomenon and

international comparisons are particularly welcome. As examples, here are a few themes that could be addressed:

- Analysis of coworking spaces in different regions and/or countries to highlight the complexity of the collective-socialized entrepreneurship and project development process and to compare situations across countries and/or regions of the world,
- How to organize governance and management of coworking spaces: bottom-up or top-down strategies, participation of coworkers, and what are the consequences?
- Innovation, collective-socialized entrepreneurship, or collective idea development, and intellectual property,
- Profiles, career paths and motivations of coworking space project owners, creators-entrepreneurs or self-employed (members/users but also founders who are sometimes serial entrepreneurs),
- Forms of collective learning, cooperative and mutual aid relationships within coworking spaces,
- Geographical issues (location of activities, mobility of individuals) of collective entrepreneurship and development of projects within coworking spaces,
- Digital technology as a support for this form of collective initiatives and entrepreneurship,
- Coworking space as a source of support for new projects and entrepreneurship.

Proposals should be sent by June 1st 2020 by e-mail to [diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca](mailto:diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca), [anne-laure.lenadant@univ-rennes2.fr](mailto:anne-laure.lenadant@univ-rennes2.fr), and [arnaud.scaillerez@umoncton.ca](mailto:arnaud.scaillerez@umoncton.ca). They must respect the IM Style guide of *International Management-Management International-Gestion International* : <http://www.managementinternational.ca/en/authors-section/im-style-guide/>

## References

- Aldrich, H., Zimmer, C., 1986. Entrepreneurship through social networks. In Sexton D & Smilor R (eds) *The Art and Science of Entrepreneurship*, 3-23. Cambridge, Mass: Ballinger.
- Boutillier S., Uzunidis D., 2016, *The Entrepreneur. The Economic Function of Free Enterprise*, ISTE Ltd, London and John Wiley & Sons, New York.
- Brown J., 2017, Curating the « third place » ? Coworking and the mediation of creativity, *Geoforum*, 82, 112-126.
- Casson M., 1990, *L'entrepreneur*, Economica.
- Chabaud D., Ngijol J., 2010, Quels réseaux sociaux dans la formation de l'opportunité d'affaires ? *Revue française de gestion*, 206, 129-147.
- Chesbrough H., 2003, *Open innovation: The new Imperative for creating and Profiting from technology*, Harvard Business School Press.
- Chesbrough H., 2006, *Open innovation Models*, Harvard Business School Press.
- Cohendet P., Créplet F., Dupouët O., 2003, Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux, *Revue française de gestion*, 146 (5), 99-121.



- De Vaujany F.-X., 2016, Les communautés collaboratives dans la cité : de politiques pour à des politiques par les tiers-lieux ? Rapport de recherche Research Group on Collaborative Spaces (RGCS), HAL <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01616871/document>
- Fabbri, J., 2015, *Les espaces de coworking pour entrepreneurs. Nouveaux espaces de travail et dynamiques interorganisationnelles collaboratives*. Thèse en Ecole polytechnique, Palaiseau, 454p.
- Fabbri J., 2016, Les espaces de coworking : ni tiers-lieux, ni incubateurs, ni fab-Lab, *Entreprendre et Innover*, 31 (4), 8-16.
- Fabbri, J., Charue-Duboc, F., 2013, Un modèle d'accompagnement entrepreneurial fondé sur des apprentissages au sein d'un collectif d'entrepreneurs : le cas de La Ruche, *Management International*, 17(3), 86-99.
- Fabbri, J., Charue-Duboc, F., 2016, Les espaces de coworking : nouveaux intermédiaires d'innovation ouverte ? *Revue française de gestion*, 254, 163-180.
- Johannisson B. (2002), Entrepreneurship as a collective phenomenon, Scandinavian Institute for Research in Entrepreneurship (SIRE), Växjö University, Sweden.
- Galbraith J. K., 1968, *Le nouvel état industriel*, Gallimard.
- Garrett L., Spreitzer G., Bacevice P., 2017, *Co-constructing a sense of community at work: the emergence of community in coworking spaces*, *Organization Studies*, 38 (6), 821-842.
- Krauss, G. et D.-G. Tremblay, dirs. (2019). *Tiers-lieux – travailler et entreprendre sur les territoires : Espaces de coworking, fablabs, hacklabs*. Rennes-Québec : Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires du Québec.
- Oldenburg R., 1999, *The great Good place: cafes, coffee shops, bookstores, bars, hair salon, and other hangouts at the heart of a community*, Marlowe & Company.
- Parrino L., 2013, Coworking: Assessing the Role of Proximity in Knowledge Exchange, *Knowledge Management Research & Practice*, August, 1-11.
- Shepherd D. A., Krueger N. F., 2002, An Intention-Based Model of Entrepreneurial Teams' Social cognition, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27(2), 167-185.
- Schumpeter J. A., 1935, *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz.
- Schumpeter J. A., 1942, *Capitalisme, Socialisme et démocratie*, Fayard, édition consultée 1979.
- Trupia D.V., 2016, Produire un espace hybride de coopération. Une enquête ethnographique sur La Cantine, *Réseaux*, 196 (2), 111-145.
- Verstraete T., Fayolle A., 2005, Paradigmes et entrepreneuriat, *Revue de l'entrepreneuriat*, 5, 33-52.

-----

¿Son los espacios de coworking una nueva forma de iniciativa empresarial colectiva o socializada?

En la era digital actual, las formas de organización del trabajo han evolucionado, y al mismo tiempo han surgido otras nuevas, lo que ha dado lugar a lo que algunos denominan

el "capitalismo de ensambladores" que se agrega y desagrega de forma permanente (De Vaujany, 2016). El movimiento del coworking, que se inscribe dentro de esta evolución, surgió a mediados de los años 2000 en San Francisco, en el entorno californiano de la Web 2.0 y del software libre. En las Américas (Norte y Sur), Europa y Asia, el coworking, que se desarrolló a partir del año 2010, también está provocando cambios importantes en la organización del trabajo. Se trata de un tipo de organización del trabajo que implica no solo compartir un espacio de trabajo, sino también la creación de una red de trabajadores dentro de un mismo lugar, lo que fomenta el intercambio en dicho espacio de trabajo. Los espacios de coworking son lugares de socialización para personas que aprovechan los efectos de las redes que surgen en dichos espacios. De este modo, pueden nacer auténticas comunidades gracias a la creación de relaciones de confianza, de ayuda mutua y de valores compartidos entre los encargados de proyectos o coworkers (Fabbri, 2015, 2016; Garrett et al., 2017).

De manera más general, el fenómeno del coworking se integra en el contexto más amplio del desarrollo de "terceros lugares" (Oldenburg, 1999), es decir, lugares a medio camino entre el lugar de residencia y el lugar de trabajo. Estos espacios de trabajo no eran, en un primer momento, espacios dedicados al trabajo, son lugares que se desviaron en parte de su función inicial, como cafeterías o bibliotecas. Sin embargo, gradualmente, han surgido espacios dedicados, primero en las ciudades y luego fuera de los centros urbanos, creados por individuos, o por grandes empresas, administraciones públicas o responsables políticos. Se trata de espacios híbridos que ofrecen mejores condiciones de trabajo que las que se pueden encontrar en un taller o una oficina. Para los empresarios y los trabajadores autónomos que se instalan en ellos, el objetivo suele ser llevar a cabo su proyecto de forma independiente, lejos de cualquier tipo de relación jerárquica por encima de ellos. De este modo, para algunos, es una forma de huir del empleo por cuenta ajena, cuya organización produce cada vez más estrés y tensiones, para otros, es la oportunidad de crear su propio puesto de trabajo.

En bastantes países industrializados, e incluso emergentes, el coworking se ha convertido, en los últimos veinte años, en un nuevo modo de organizar el trabajo partiendo de un espacio de trabajo compartido, creado con el objetivo de favorecer los intercambios y la emulación creativa entre los coworkers, para alimentar la innovación (Brown, 2017). Así pues, este fenómeno se considera como una verdadera revolución de la organización del trabajo, comparable a la del taylorismo y el fordismo de principios del siglo XX, que podría poner en entredicho el carácter dirigista y autoritario de estas, pero desde una perspectiva muy diferente.

Desde principios de los ochenta, las iniciativas empresariales y el trabajo autónomo se han visto como un medio alternativo para crear los puestos de trabajo que las grandes empresas ya no pueden ofrecer como hicieron durante los años de fuerte crecimiento de la posguerra. Las iniciativas empresariales también se ven como un medio para impulsar la innovación y la creación de empleo. El modelo de innovación planificado por los departamentos de I + D de las grandes empresas (Galbraith, 1968; Schumpeter, 1942)

parece estar en tela de juicio en algunos sectores, especialmente en las tecnologías de la información, el sector multimedia u otros, con empresas como Microsoft, Apple o Google. Sin embargo, aunque el empresario schumpeteriano (Schumpeter, 1911) se convierta de este modo en el nuevo modelo que habría que imitar y desarrollar, esto no es algo que pueda imponerse (Casson, 1990). Además, el modelo de innovación de las empresas ha evolucionado hacia una innovación abierta (Chesbrough, 2003, 2006), ya que estas intentan aprovechar los recursos externos a su organización integrando conocimientos y recursos de las redes y las innovaciones creadas por pequeñas empresas.

Dentro de este contexto, las medidas y las estructuras de acompañamiento para la creación de empresas se han multiplicado en muchos países. En particular, se han creado incubadoras de nuevos proyectos (colmenas, polos de competitividad, clusters, etc.) para supervisar y apoyar la creación de empresas. El candidato para la creación de una empresa se convierte así en una pieza de un juego complejo en el que participan una serie de partes interesadas (consejeros, financiadores, asesores, etc.). Las iniciativas empresariales son más que nunca un fenómeno colectivo (Johannisson, 2002), e incluso socializado (Boutillier, Uzunidis, 2016). El promotor del proyecto ya no actúa aislado, sino dentro de una dinámica colectiva (Verstraete, Fayolle, 2005). Trabaja dentro de una red (Aldrich, Zimmer, 1986; Chabaud, Ngijol, 2010) o incluso en equipos (Shepherd, Krueger, 2002), lo que le permite recabar la información y los recursos necesarios para la realización de su proyecto. Dentro de los espacios de coworking, la dimensión colectiva de las iniciativas empresariales es especialmente fuerte porque, para los empresarios que trabajan en estos espacios, las dinámicas de interacción (Trupia, 2016) con las diferentes partes interesadas se ven facilitadas por la proximidad geográfica, ya se trate de interacciones con otros empresarios presentes en el espacio de coworking que, formal o informalmente, intercambien ideas, información o conocimiento (Krauss, Tremblay, 2019, Parrino, 2013), o de interacciones con estructuras específicas dentro del espacio de coworking, en el marco de sesiones de formación o concursos para ver cuál es la empresa más innovadora. Las redes sociales y las diferentes partes interesadas son las que impulsan el dinamismo de las iniciativas empresariales dentro del espacio de coworking. De este modo, cabe resaltar la importancia de estas relaciones, pero también de los vínculos entre los enlaces (Cohendet et al., 2003). La construcción de estas redes es un medio para reducir la incertidumbre en un entorno económico en constante cambio y muy competitivo.

Los espacios de coworking apoyan directa o indirectamente el desarrollo de los proyectos de los empresarios y de los trabajadores autónomos que acogen y fomentan dinámicas de colaboración (Fabbri y Charue-Duboc, 2013) basadas en relaciones de confianza y/o cooperación. El intercambio de ideas y el trabajo colaborativo que da pie a todo tipo de innovaciones siguen las reglas de la organización socializada, donde el tema de la propiedad privada se plantea con mayor agudeza cuando se trata, por ejemplo, de registrar una patente, cuando hay que evaluar la participación de las diferentes partes interesadas. Sin embargo, hablar del coworking en singular no refleja la realidad del fenómeno. De hecho, los creadores de los espacios de coworking pueden ser empresarios que han identificado una oportunidad de mercado, responsables de las colectividades territoriales

que ven en ellas un medio para crear empleo en su región, o grandes empresas que favorecen una forma de trabajo por cuenta ajena nómada. Las situaciones varían según los países e incluso según las regiones (en particular, en el entorno urbano frente al entorno rural) en lo que respecta a los creadores y las personas que trabajan en ellos, a veces son sobre todo trabajadores por cuenta propia, solos o que están creando una empresa (micropyme o pyme). Según el caso, los tipos de gobernanza serán diferentes, más o menos sencillos, más o menos mercantiles ... Además, también varían los métodos de acceso a estos espacios. Algunos tienen instaurada una selección inicial, otros no. Es en este sentido, los espacios de coworking son muy diferentes según los países o las regiones donde se encuentran, y también dentro de los países o las regiones.

El objetivo de este número temático es reunir artículos que permitan profundizar las consideraciones arriba presentadas y, en general, enriquecer nuestra comprensión sobre las iniciativas empresariales y el trabajo en los espacios de coworking. Aceptamos todo tipo de enfoques teóricos y de estudios de casos. Nos interesan en particular los estudios que reflejan la diversidad del fenómeno y las comparaciones internacionales. Aquí proponemos algunos temas que podrían tratarse:

- ✓ Análisis de los espacios de coworking, en diferentes regiones y/o países, para evidenciar la complejidad del proceso de los proyectos o las iniciativas empresariales colectivas-socializadas y comparar las situaciones según los países y/o las regiones del mundo,
- ✓ Métodos de gobernanza y de gestión de los espacios de coworking: espacios *bottom-up* o *top-down*, participación de los coworkers, etc. ¿cuáles son las consecuencias?
- ✓ Innovación, iniciativas empresariales colectivas-socializadas y propiedad intelectual,
- ✓ Perfiles, trayectorias profesionales y motivaciones de los empresarios o trabajadores autónomos dentro de los espacios de coworking (miembros/usuarios pero también fundadores que a veces son empresarios en serie),
- ✓ Formas de aprendizaje colectivo, relaciones cooperativas y ayuda mutua en el seno de los espacios de coworking,
- ✓ Problemas geográficos (ubicación de las actividades, movilidad de las personas) de los proyectos empresariales colectivos en los espacios de coworking,
- ✓ La digitalización como factor de apoyo para estas formas de proyectos empresariales colectivos,
- ✓ El espacio de coworking como medio de acompañamiento para las iniciativas empresariales.

Por favor enviar proposiciones para el 1 de Junio 2020 a los tres coordinadores, por email: [diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca](mailto:diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca), [anne-laure.lenadant@univ-rennes2.fr](mailto:anne-laure.lenadant@univ-rennes2.fr) y [arnaud.scaillerez@umoncton.ca](mailto:arnaud.scaillerez@umoncton.ca). Ver la política de edición de *International Management-Management International-Gestion Internationale* : <http://www.managementinternational.ca/es/seccion-de-los-autores/politica-de-edicion/>

## References

- Aldrich, H., Zimmer, C., 1986. Entrepreneurship through social networks. In Sexton D & Smilor R (eds) *The Art and Science of Entrepreneurship*, 3-23. Cambridge, Mass: Ballinger.
- Boutillier S., Uzunidis D., 2016, *The Entrepreneur. The Economic Function of Free Enterprise*, ISTE Ltd, London and John Wiley & Sons, New York.
- Brown J., 2017, Curating the « third place » ? Coworking and the mediation of creativity, *Geoforum*, 82, 112-126.
- Casson M., 1990, *L'entrepreneur*, Economica.
- Chabaud D., Ngijol J., 2010, Quels réseaux sociaux dans la formation de l'opportunité d'affaires ? *Revue française de gestion*, 206, 129-147.
- Chesbrough H., 2003, *Open innovation: The new Imperative for creating and Profiting from technology*, Harvard Business School Press.
- Chesbrough H., 2006, *Open innovation Models*, Harvard Business School Press.
- Cohendet P., Créplet F., Dupouët O., 2003, Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux, *Revue française de gestion*, 146 (5), 99-121.
- De Vaujany F.-X., 2016, Les communautés collaboratives dans la cité : de politiques pour à des politiques par les tiers-lieux ? Rapport de recherche Research Group on Collaborative Spaces (RGCS), HAL <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01616871/document>
- Fabbri, J., 2015, *Les espaces de coworking pour entrepreneurs. Nouveaux espaces de travail et dynamiques interorganisationnelles collaboratives*. Thèse en Ecole polytechnique, Palaiseau, 454p.
- Fabbri J., 2016, Les espaces de coworking : ni tiers-lieux, ni incubateurs, ni fab-Lab, *Entreprendre et Innover*, 31 (4), 8-16.
- Fabbri, J., Charue-Duboc, F., 2013, Un modèle d'accompagnement entrepreneurial fondé sur des apprentissages au sein d'un collectif d'entrepreneurs : le cas de La Ruche, *Management International*, 17(3), 86-99.
- Fabbri, J., Charue-Duboc, F., 2016, Les espaces de coworking : nouveaux intermédiaires d'innovation ouverte ? *Revue française de gestion*, 254, 163-180.
- Johannisson B. (2002), Entrepreneurship as a collective phenomenon, Scandinavian Institute for Research in Entrepreneurship (SIRE), Växjö University, Sweden.
- Galbraith J. K., 1968, *Le nouvel état industriel*, Gallimard.
- Garrett L., Spreitzer G., Bacevice P., 2017, *Co-constructing a sense of community at work: the emergence of community in coworking spaces*, *Organization Studies*, 38 (6), 821-842.
- Krauss, G. et D.-G. Tremblay, dirs. (2019). *Tiers-lieux – travailler et entreprendre sur les territoires : Espaces de coworking, fablabs, hacklabs*. Rennes-Québec : Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires du Québec.
- Oldenburg R., 1999, *The great Good place: cafes, coffee shops, bookstores, bars, hair salon, and other hangouts at the heart of a community*, Marlowe & Company.
- Parrino L., 2013, Coworking: Assessing the Role of Proximity in Knowledge Exchange, *Knowledge Management Research & Practice*, August, 1-11.
- Shepherd D. A., Krueger N. F., 2002, An Intention-Based Model of Entrepreneurial Teams' Social cognition, *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27(2), 167-185.

Schumpeter J. A., 1935, *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz.

Schumpeter J. A., 1942, *Capitalisme, Socialisme et démocratie*, Fayard, édition consultée 1979.

Trupia D.V., 2016, Produire un espace hybride de coopération. Une enquête ethnographique sur La Cantine, *Réseaux*, 196 (2), 111-145.

Verstraete T., Fayolle A., 2005, Paradigmes et entrepreneuriat, *Revue de l'entrepreneuriat*, 5, 33-52.